

Greil Marcus Dead Elvis

Ed. Allia

À plusieurs reprises, nous sommes revenus, dans ces colonnes, sur les écrits de Greil Marcus. *Dead Elvis*, comme ses autres livres, est un ouvrage passionnant, érudit, où le talent de conteur de Marcus fait merveille, mais dont les thèses sont hautement contestables. On y retrouve cette figure autour de laquelle gravitent toutes les recherches engagées par ce journaliste et universitaire américain sur la culture de son pays : Elvis Presley. Un Elvis Presley dans tous ses états, tel que l'Amérique a pu le fantasmer, l'aduler, le détester – sa mort libérant un nombre incalculable de manifestations ou d'écrits sur son compte. Ces actes, Marcus entreprend d'en ausculter la teneur. Hérauts et détracteurs, dévots et fans, biographes crapoteux et témoins historiques, objets et fétiches, tout se croise ici dans un apparent capharnaüm dont l'auteur, à raison, pense pouvoir tirer un enseignement. Son hypothèse est assez simple ; il s'agit, pour lui, et à travers ces différentes versions d'Elvis, de découvrir une vérité, non pas celle d'un homme, mais celle d'un peuple, non pas celle d'une vie, mais celle d'un pays et de son Histoire. Cette « construction » collective est donc mythologique, et c'est l'identité américaine que Marcus veut atteindre à travers elle. Cependant, le premier effet de cette quête est de renvoyer toutes ces « versions » d'Elvis au rang de mensonges, d'illusions ou d'approximations, qui masquent la vérité de sa grandeur (à la fois homme-pays, homme-nation et homme-prophète). Il aurait sans doute été plus raisonnable de considérer cette construction d'Elvis en « Grand Homme » dans ses contradictions et non au-delà ou en deçà. Mais cette perspective impliquerait la prise en compte du travail d'un Marcus mythologue, et remettrait fondamentalement en cause ses thèses...

Christophe Kihm

